

Contes *sans fée*

La deuxième exposition de David Hilliard dans la même Galerie particulière revient à deux ans de distance sur le travail singulièrement intime d'un auteur inclassable. Fiction suggérée, réminiscences réécrites, les polyptiques de "The Tale is True" détournent leur spectateur des féeries de contes vers les ombres de familles.

■ Par Hervé Le Goff. Photographies : David Hilliard





Série The Tale is True
Floater and Dreamer



Série The Tale is True,
Into Another Skin



Q

u'elles se mettent à deux, trois ou quatre, les images ne vous diront pas tout, du moins pas tout de suite. Procédant de la fiction en y mêlant une dose non dissimulée d'introspection, le travail de David Hilliard court sur le fil ténu qui sépare le récit et l'imaginaire, le non-dit et l'inconscient. Elles produisent ce que la photographie contemporaine n'offre pas toujours :

un discours esthétique sous-tendu par les fondations solides de la réalité, comme si l'œuvre prolongeait l'écho lointain de scènes initiales. Confronté à l'âge de six ans au divorce de ses parents, le jeune David suit sa mère dans une suite de déménagements qui le privent d'une stabilité et surtout d'amitiés durables. Or, comme d'autres confieraient leurs peines et leurs chagrins à l'écriture ou au dessin, David Hilliard trouve dans la photographie le moyen de compenser la tristesse de devoir rompre des liens à peine tissés. L'enfant photographie les tranches de sa vie, comme s'il lui prenait de la documenter avant l'heure, de retenir les choses avant qu'elles ne s'échappent. L'adolescent accumule en images les lieux de passage, les visages rencontrés, ses jouets, enfin tout ce qui passe ou casse, jusqu'à entreprendre des études de cinéma rapidement arrêtées. Malgré la rhétorique complexe

du montage, le film s'annonce comme un moyen limité, par trop linéaire et continu, et Hilliard lui préfère définitivement les connexions imprévisibles de la photographie qu'il achève d'étudier à l'université de Yale, avec les encouragements de deux professeurs, Gregory Crewdson et Philip-Lorca diCorcia. L'élève doué devient un artiste prolifique qui démonte et reconstruit ses univers, en polyptyques volontairement gauches, faux panoramiques aux raccords accidentés, en y plaçant des personnages, à la fois récits et figures, et dont aucun texte, aucune légende ne donne les vraies clés.

Les vies de David Hilliard. La première exposition de 2011 à la galerie Particulière donnait avec le triptyque *Rock Bottom* une mise en image de la relation difficile entre père et fils. En confrontant encore récit et réalité, *The Tale is True*, l'une des deux séries exposées cet automne - la seconde s'intéresse au retour de secte d'une mère septuagénaire en voie de remariage -, revient sur le même couple. Cette fois avec un père atteint du syndrome de Diogène cohabitant avec un fils guère plus sain au sein d'objets accumulés dans l'obsession d'une dépression que le conte finit par imposer, dérogeant au Happy End. Les histoires d'Hilliard n'endorment pas les enfants. | H.L.G.



À voir
David Hilliard
"The Tale is True"
La Galerie Particulière
Du 12/10 au 24/11/13
16, rue du Perche
75003 Paris
lagalerieparticuliere.com

En haut :
Série *The Tale is True*
Séoul
Ci-dessous :
Série *The Tale is True*
Eric Discerning